

L'Église pendant la crise du Corona: Publicains et Zélotes

Version fr1.0 | 04.11.2020

Introduction	3
Qu'est-ce que le gouvernement ?	4
1.1 Pourquoi y a-t-il un gouvernement ?	4
2.2 Qui est le gouvernement ?	5
2.3 Quel est l'objectif du gouvernement ?	6
2.4 Qu'est-ce que le gouvernement n'a pas le droit de faire ?	7
Qu'est-ce que l'église ?	9
2.1 Pourquoi l'église existe-t-elle ?	9
2.2 Qui est l'église ?	10
2.3 Quel est le but de l'église ?	10
2.4 Qu'est-ce que l'église n'a pas le droit de faire ?	11
Dans la pratique	12
3.1 Identité	12
3.2 Autorité	12
3.3 Interférences	14
3.4 Petites choses	16
3.5 Hérodiens, publicains et Zélotes	16
3.6 Aimer son voisin	17
3.7 Obéissance spirituelle	17
3.8 Conscience	19
4. Commentaire biblique	20
4.1 Romains 13	20
4.2 Matthieu 17	28

Craignez Dieu, honorez le roi.

1 Pierre 2:17

Introduction

"Je lâchais tout homme, chacun contre son prochain." Il ne s'agit pas d'un résumé de l'année 2020, mais de la déclaration de Dieu par le prophète Zacharie vers 520 avant J.-C. Et pourtant, cette déclaration est tellement d'actualité qu'on pourrait facilement en faire un titre de journal.

La politique est devenue extrêmement agressive. Les militants se suicident dans la rue. Les églises se divisent. Les familles sont déchirées. Les bons amis ne peuvent plus prier ensemble.

Nous sommes revenus au temps de Zacharie 8:10. Une personne qui a du bon sens, un peu de connaissance de l'histoire de l'Église et une connaissance de base de la doctrine de la fin des temps ne niera pas que l'époque dans laquelle nous nous trouvons est eschatologiquement extraordinaire.

Dieu fait un grand travail. Il commence le jugement sur la maison de Dieu (1 Pi. 4:17) avant de juger le monde. Il enseigne à son Église la crainte de Dieu avant d'apprendre au monde à craindre.

Nous pouvons adopter trois attitudes de cœur à l'égard des agissements de Dieu : mépriser, se décourager ou être exercé (Héb. 12). Mais même entre ceux qui sont "exercés", des frictions apparaissent. Pourquoi ?

Au premier abord, on pourrait dire qu'il s'agit de questions comme "En tant que chrétien, ai-je le droit de..." ou "En tant que chrétien, dois-je... ?" J'entends ce genre de question au moins 10 à 20 fois par jour.

Malheureusement, cette forme d'interrogation révèle plus sur nous que ce que nous aimerions. Elle révèle que nous n'avons que partiellement compris la "nouveau-té d'esprit" et que nous nous accrochons encore à la "vieillesse de lettre" (Rom. 7:6). Pour des nouveaux convertis, c'est plutôt normal, mais pour des personnes qui sont dans la foi depuis des années et qui ont une part de responsabilité dans

l'assemblée (ministère, service, etc.), c'est alarmant. Le fait que nous voulions des règles de conduite montre un problème beaucoup plus profond : nous sommes dans une **crise d'identité**. Nous ne savons plus qui nous sommes et donc nous ne savons plus comment agir. Nous avons perdu notre point de repère et nous volons, sans but, comme des astéroïdes dans l'espace – jusqu'à ce que le choc arrive.

Puisque l'identité détermine le comportement, qui vous êtes influence ce que vous faites. Nous sommes des êtres vivants, c'est pour ça que nous mangeons. Nous sommes des âmes, c'est pour ça que nous aimons. Nous sommes des esprits, c'est pour ça que nous prions. Nous sommes sportifs, c'est pour ça que nous courons. Nous sommes constructeurs, c'est pour ça que nous construisons. Nous sommes l'Église, c'est pour ça que... ? Oui – qu'est-ce qui vient maintenant ?

- Nous portons des masques parce que le gouvernement l'oblige à l'Église,
- Ou nous ne portons pas de masques parce que nous sommes des combattants de la liberté et que l'État *n'a rien à nous dire*.

C'est bien la question. Il y a deux tendances : Les Zélotes et les publicains.

Les Zélotes étaient un groupe de religieux qui non seulement défiait l'autorité de Rome, mais essayait physiquement de renverser Rome. Contrairement aux publicains qui se liaient à l'opresseur, et profitaient de la suprématie de Rome pour gagner une autorité autoproclamée parmi leurs frères.

Pour ne pas tomber dans un extrême ni dans l'autre, j'aimerais faire deux choses. J'aimerais montrer

1) ce qu'est le **gouvernement**

2) ce qu'est l'**Église**

3) et à partir de là, **qui nous sommes** et comment nous devons nous comporter sera clair.

1. Qu'est-ce que le gouvernement ?

1.1 Pourquoi y a-t-il un gouvernement ?

Au commencement, Dieu a créé les cieux et la terre.

Genèse 1:1

Dès le premier verset de la Bible, il y a une **hiérarchie** qui est déjà préfigurée par les cieux et la terre (Gen. 1:1 ; Dan. 4:23). Tout dans la création est dans un ordre établi par Dieu ; l'homme en tant que chef et représentant de Dieu. Même pour l'être humain, créé homme et femme, il y a une hiérarchie, un ordre, mais cela n'a rien à voir avec la valeur de chacun.

Depuis la chute, un profond **déséquilibre** s'est installé dans les relations harmonieuses voulues par Dieu. Ainsi, par exemple, les animaux ne reconnaissent plus l'être humain comme le chef et l'homme dirige la femme de manière despotique. Depuis ce moment, Dieu travaille à regagner le cœur de l'homme. Il le fait dans l'histoire (le temps) et sur la terre (l'espace). Cependant, pour avoir une certaine marge de manœuvre, il doit physiquement arrêter le mal. Il doit préserver l'homme de se détruire lui-même. Tel est le *véritable* objectif du gouvernement : **maintenir l'ordre** pour que Dieu puisse agir. Toujours dans le Nouveau Testament, 1 Tim. 2:1-4 souligne cette idée que les autorités sont nécessaires pour que les chrétiens puissent vivre une "vie paisible et tranquille" et que l'Évangile puisse être proclamé.

Depuis la chute, Dieu le fait à travers différents gouvernements qui possèdent chacun leurs propres instruments de punition. En voici trois exemples :

- La famille : le bâton/la verge (Prov. 23:13-14)
- L'État : l'épée (Rom. 13:4 ; Gen. 9:5)
- L'Église : lier et délier (Matt. 16:19)

Concernant le gouvernement politique, Dieu avait choisi les Juifs et en avait fait une nation (Gen. 18:18 ; Amos 3:2). Après une longue période de patience de Dieu envers **Israël**, ils ont été amenés en captivité et le gouvernement a été transféré aux autres nations. Ainsi a commencé "le temps des nations" – avec le royaume de Babylone, en la personne de Nebucadnetsar (Dan. 2:37-38). Trois autres royaumes ont suivi celui de Babylone, et cela continue ainsi jusqu'à aujourd'hui. Ce temps se poursuivra jusqu'à ce que le Christ revienne comme Messie pour sauver Israël et que "les temps des nations soient accomplis" (Luc 21:24).

1.2 Qui est le gouvernement ?

La forme divine de gouvernement est sans aucun doute une monarchie théocratique (Es. 33:22 ; Es. 52:7). Cependant, elle ne fonctionne que si deux éléments sont présents : Dieu et le roi. Seul Jésus-Christ garantit les deux. Seulement, Jésus n'est pas encore le roi visible de ce monde. Mais nous ne devons pas commettre l'erreur de confondre la forme idéale de gouvernement de Dieu (monarchie) avec la forme actuelle de gouvernement de Dieu dans les pays occidentaux (démocratie). Je veux dire par là que nous ne sommes pas censés souhaiter une monarchie, car le roi n'est pas encore là. Sinon, nous serions coupables de verser du vin nouveau dans de vieilles outres. Nous tenterions par là d'imposer un système parfait à un monde imparfait. Le résultat ne serait pas la monarchie, mais une dictature.

Quelle est la forme de gouvernement la plus réussie en termes de paix et de prospérité ? La démocratie. Comme le gouvernement est désigné par Dieu, cela signifie que la forme actuelle de gouvernement que Dieu a prévu pour le monde occidental est la démocratie. Bien sûr, ce n'est pas la seule forme de gouvernement que l'on trouve actuellement dans le monde, mais c'est celle qui donne aux chrétiens la plus grande liberté possible. Elle est également la base des pays les plus prospères. La **démocratie** est la meilleure forme de gouvernement pour contenir le mal. Tant au sein du peuple qu'au sein du gouvernement.

La démocratie a cependant un inconvénient : c'est une forme de gouvernement que la Bible ne connaît pas directement. Dans une démocratie, la relation entre celui qui domine et celui qui obéit est fondamentalement différente de celle qui existe dans une monarchie ou une dictature. Et c'est pourquoi nous devons comprendre ce que Paul veut dire, par exemple en Romains 13 (voir l'exégèse ci-dessous), pour l'appliquer ensuite à la situation actuelle.

Paul utilise le mot "*exusia*" lorsqu'il parle du gouvernement. Cela signifie quelque chose comme l'*autorité* ou le *commandement*. Dans certains versets, cela peut aussi signifier la *loi*. Dans une démocratie, ce pouvoir est réparti entre trois organes différents. Nous appelons cela la séparation des pouvoirs : le législatif, l'exécutif et le judiciaire. Ces trois organes sont au service du peuple. C'est donc le peuple qui gouverne. Il est au sommet et, en fin de compte, c'est le peuple qui est l'autorité suprême. Juste en dessous se trouve la Constitution, sur laquelle le peuple s'est mis d'accord. La Constitution est donc le document le plus important par lequel tous les citoyens et les *magistrats/gouverneurs* (1 Pi. 2:13) doivent

être jugés. D'après les mots de 1 Pi. 2:13, le peuple et la Constitution représentent le *roi*, et l'exécutif est le *gouverneur*. Ce système de démocratie est un système ordonné par Dieu et il est idéal pour la liberté religieuse et la proclamation de l'Évangile. De plus, le fait que les dirigeants doivent obéir à la loi n'est pas un principe étranger à la Bible. Adam, qui représentait Dieu sur terre, avait également un commandement qu'il n'était pas autorisé à violer lui-même. De plus, Proverbes 31 nous apprend que même les rois doivent obéir à la loi : "Ce n'est point aux rois, Lemuel, ce n'est point aux rois de boire du vin, ... de peur qu'ils ne boivent, et n'oublient le statut, et ne fassent fléchir le jugement de tous les fils de l'affliction." La démocratie est clairement un grand **obstacle** à la dictature de l'Antichrist qui va venir. Elle peut donc être comptée parmi "ce qui retient". (2 Thess. 2:6)¹

1.3 Quel est l'objectif du gouvernement ?

Le gouvernement est nommé par Dieu et est responsable de la **loi** et de l'**ordre**. Ce faisant, elle a – contrairement à l'Église – non seulement le droit d'utiliser des mots, mais aussi, en cas d'urgence, le droit de recourir à la force physique jusqu'à la peine de mort (Gen. 9:5 ; Rom. 13:4). L'épée parle sans doute de punition physique drastique. L'État a non seulement le droit, mais aussi le *devoir* de le faire. Il doit faire appliquer la loi physiquement afin de réduire l'anarchie.

Dans le monde d'aujourd'hui, on l'appellerait l'**épée**, la police (interne) et l'armée (externe). Ils sont là pour garantir à tous les habitants de leur territoire une vie dans laquelle ils peuvent vivre sans craindre une mort violente.

Comment l'État fait-il pour savoir ce qui est faux ? Étant donné qu'il n'est pas en contact avec Dieu – comment peut-il savoir ce qu'est le mal ? Nous voyons la réponse en Romains 13:5 : Les choses que l'État punit sont la transgression des lois qui reprennent notre conscience. Cela peut également être fait par un État mondain, car un État mondain est également dirigé par des personnes qui ont une conscience.

Pour garantir cette sécurité, l'État a également besoin des finances nécessaires. Le chrétien est obligé de payer ces **taxes** à l'État (Rom. 13:6).

En outre, l'État peut également faire l'éloge *orale* des bons citoyens et promouvoir ainsi les bons comportements.

¹ La Bible prévoit un état totalitaire à la fin des temps (2 Thess. 2:1-4, Apoc. 13). Cet État, bien que politiquement totalitaire, se caractérise par l'anarchie morale. Cependant, cette anarchie totalitaire sera déjà visible avant la fin des temps. La Bible appelle cela le "mystère de l'iniquité". Cependant, la Bible dit qu'il y a toujours quelqu'un "qui retient jusqu'à ce qu'il ait disparu". Je pense sans aucun doute qu'il s'agit de la puissance qui a son plaisir dans la loi de Dieu : le Saint-Esprit dans les croyants. Mais dans 2 Thess. 2:6, on parle aussi d'une chose neutre, c'est-à-dire de choses qui retiennent. Ce sont des choses que LUI, le Saint-Esprit, a façonnées. La démocratie a historiquement commencé dans les pays dont le vrai christianisme avait façonné la politique.

1.4 Qu'est-ce que le gouvernement n'a pas le droit de faire ?

Dans la création de Dieu, il y a un ordre et des limites (Ps. 74:17 ; Ps. 104:9 ; Act. 17:26). Cela fait également référence au thème de "l'autorité". L'autorité n'est pas illimitée (voir le paragraphe 3.2 sur l'autorité). Les anges ont *exusia* sur leur domaine, les gens ont *exusia* sur leur domaine, les gouvernements, les familles – chaque personne – a *exusia* sur son corps.

Si le gouvernement avait une autorité illimitée, et que tout ce qu'il faisait était donné directement par Dieu, alors un croyant ne devrait jamais désobéir au commandement du gouvernement. Deuxièmement, la forme de gouvernement ne changerait pas non plus. Les deux éléments sont faux.

Nous avons plusieurs exemples dans la Bible où des gens se sont non seulement opposés avec raison au gouvernement, mais où cela a été loué d'une manière particulière (les sages-femmes en Exode 1:20 ; Rahab en Josué 2:3 & Hébreux 11:31 ; Daniel ; les apôtres).

De plus, nous constatons également que les gouvernements ont été renversés par d'autres peuples (par exemple, Babylone par l'Empire Médo-Perse). Je ne veux en aucun cas plaider ici contre l'obéissance à l'autorité, mais simplement établir le principe selon lequel l'autorité de l'État n'est pas absolue et illimitée. Si nous sommes d'accord sur ce point, la question suivante se pose maintenant : quelles sont alors les limites de l'autorité du gouvernement ?

Romains 13 nous donne une définition du cas idéal. Il nous montre l'État idéal, tel que Dieu l'a voulu. La définition commence par le principe selon lequel le gouvernement *n'est pas une terreur pour les bonnes œuvres, mais pour les mauvaises*.

Qu'est-ce que cela signifie pratiquement ? Cela signifie que l'État a été chargé de juger le mal. Mais ce n'est pas là que commence la discussion. Paul dit d'abord que l'État n'est *pas* une terreur pour le bien. C'est sa définition de ce qu'il entend par l'État. C'est comme s'il disait : "*Si vous voyez quelqu'un qui est une terreur pour les bonnes œuvres, cela n'a rien à voir avec l'État dont je parle.*" Et c'est aussi très facile à comprendre.

Prenons l'exemple suivant : tu vois passer une voiture de police. Tout à coup, celui qui est dans la voiture sort un pistolet par la fenêtre et tire sur une foule. Que ferais-tu ? Dirais-tu : "*Oui, c'est normal. C'est le gouvernement que Dieu a mis en place ?*"

Non, tu essaierais immédiatement d'appeler une autorité supérieure pour lui dire qu'il y a là quelqu'un qui s'est pris pour l'autorité (en conduisant une voiture de police) mais ne l'a pas. Pourquoi ? Pourquoi en serais-tu si sûr ? Pour la seule raison que cette personne est devenue une "terreur des bonnes œuvres". C'est seulement ainsi que tu as réalisé que cette personne n'est pas la véritable autorité.

Mais tu peux maintenant objecter : "*Bon, bon, mais on n'en est pas encore là.*" Attends ! Il s'agit ici simplement de montrer que l'État dispose d'une sphère d'autorité limitée qu'il est capable de dépasser, mais que Dieu ne légitime plus.

"*Oui, mais à cette époque, Néron était au pouvoir et il persécutait même les chrétiens !*" Cet argument n'est pas exactement dans l'esprit de *Sola Scriptura*, car nous utilisons le contexte historique pour

interpréter la Bible. Mais si nous voulons parler d'histoire, nous devons le faire de la bonne manière. Néron n'était pas le dictateur cruel à l'époque où l'épître aux Romains a été écrite (56-58 après J.-C.), mais il était un étudiant modèle de Sénèque. Une fois, lorsqu'il a dû signer une condamnation à mort, il a refusé de le faire. Finalement, il l'a signé, mais il était si bouleversé qu'il s'est exclamé : *"Si seulement je ne savais pas écrire !"*²

Paul ne soutient pas dans Romains 13 que les chrétiens ou l'Église doivent se soumettre aux autorités, mais que "toute âme", c'est-à-dire tout être humain, avec ou sans le Christ, doit se soumettre aux autorités établies par Dieu. Il définit le domaine de compétence, mais il n'indique pas ce qu'il faut faire lorsque le gouvernement quitte ce domaine de compétence.

La question suivante se pose peut-être maintenant : *"L'État peut-il faire des choses qui sont contre Dieu, même s'il est désigné par Dieu ?"* Absolument. Ce verset de la Bible peut nous l'expliquer : *"Les rois de la terre se sont trouvés là, et les chefs se sont réunis ensemble, contre le Seigneur et contre son Christ. Car en effet, dans cette ville, contre ton saint serviteur Jésus que tu as oint, se sont rassemblés et Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main et ton conseil avaient à l'avance déterminé devoir être faites"* (Act. 4:26-28).

Était-il juste que les rois se rassemblent contre le Christ ? Non. Était-ce le conseil de Dieu ? Oui. Le fait que nous connaissions le conseil de Dieu ne devrait pas nous empêcher d'obéir à sa volonté en commandement. Nous ne devons pas utiliser l'eschatologie pour cesser d'être dépendants tous les jours. Par exemple, le Seigneur Jésus a également purifié le temple, même s'il savait que ce temple serait détruit un jour (Marc 13:2).

L'État ne doit donc pas dépasser son mandat. Il n'a pas le droit de devenir une terreur pour les bonnes œuvres (Rom. 13:3) et utiliser son épée contre les bons citoyens. Il n'a pas le droit de commencer à s'asseoir sur le trône de Dieu et à définir et juger ce qui est "bon". Ce qui est mauvais lui est montré par la conscience (Rom. 13:5). Ce qui est bon, seuls Dieu et le Saint-Esprit le savent (Luc 18:19 ; 1 Cor. 2:11). Le gouvernement ne peut pas le savoir et ne doit donc pas recourir à la violence, psychologique ou physique.

² Seneca, De Clementia 2,2; Sueton, Nero 10,2.

2. Qu'est-ce que l'Église ?

2.1 Pourquoi l'Église existe-t-elle ?

Lorsque la plupart des gens entendent le mot "église", ils pensent à un bâtiment. On ne peut pas leur en vouloir, car depuis le 2-3ème siècle, l'Église a fait du bâtiment officiel de Dieu son principal lieu de rencontre. Cependant, l'Église est quelque chose de complètement différent dans la Bible. À l'époque du Nouveau Testament, l'Église n'était pas un bâtiment et n'avait pas de bâtiment fixe.

Ek-klesia (église/municipalité) signifie "celui qui est **appelé**". C'était un nom commun en Grèce pour une assemblée de personnes.

Qui est ce groupe de personnes qui ont été *appelées* ? Gal. 1:3-4 : "Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, en sorte qu'il nous *retirât* du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père."

L'Église est une unité spirituelle composée de Juifs et de Gentils. Elle a été *retirée* parce que Dieu voulait montrer quelque chose en elle au monde visible et invisible (Éph. 3:8). Il est essentiel qu'elle soit un instrument dans la main de Dieu pour rendre Israël jaloux (Act. 13:45 ; Rom. 11:11,14). Après qu'Israël ait rejeté son roi, le roi a dit : "Le royaume de Dieu vous sera ôté, et sera donné à une nation qui en rapportera les fruits." (Matt. 21:43). Cette nation ne serait pas un peuple terrestre mais un peuple "qui n'est pas un peuple". "Moïse, le premier, dit: "Je vous exciterai à la jalousie par ce qui n'est pas une nation ; je vous provoquerai à la colère par une nation sans intelligence" (Rom. 10:19).

Cela signifie que l'Église n'est pas un peuple terrestre normal. C'est le corps du Seigneur (Éph. 1) ici sur terre, attendant, le ciel, sa destination réelle (1 Thess. 4:17). C'est donc la **partie céleste du royaume** (Héb. 11:12 ; Jean 14:3 ; Éph 1:4,14,20,23 ; 3:8,10 ; Act. 19:14) qui est encore sur terre. Comme une colonie qui attend le Rédempteur (Phil. 3:20). Nous sommes déjà spirituellement dans le royaume (Col 1:13) et pourtant le royaume n'a pas encore commencé physiquement ici sur la terre. Cela commence quand le roi est là.

Ainsi, le royaume de Dieu est actuellement visible dans l'assemblée de Dieu et dans le rejet d'Israël (qui est temporaire), – non pas au sens politico-militaire, mais moralement (Jean 18:36). Jésus répondit : "Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu, afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici." ; mais *maintenant* mon royaume n'est pas d'ici. "Maintenant" suggère qu'il en sera ainsi à l'avenir. Jésus est déjà roi maintenant (Act. 17:7 ; Act. 20:25), mais toujours en exil, au ciel. Cela signifie que même si son règne est encore futur, Jésus-Christ est déjà notre Seigneur maintenant et a un droit total sur tout dans nos vies. Nous sommes appelés à mettre en pratique les caractéristiques du Royaume, à savoir "la justice, la paix et la joie dans l'Esprit Saint" dans nos vies personnelles et collectives (Rom. 14:17).

2.2 Qui est l'Église ?

Jésus, s'approchant, leur parla, disant : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.
(Matt. 28:18)

L'église est le **corps du Christ** ici sur terre. Comprenons-nous ce que cela signifie ? Lorsque Saul a persécuté les chrétiens, il a dû entendre : "Saul, Saul, pourquoi *me* persécutes-tu ?" L'Église n'est pas une représentation du corps – elle est le corps.

En tant que corps du Christ, c'est une entité vivante. Il est composé de **tous les croyants** qui ont été ajoutés à ce corps par le Saint-Esprit. Cela a commencé le jour de la Pentecôte (Act. 2) et continuera jusqu'à l'enlèvement (Éph. 1:13 ; 1 Cor. 12:13 ; 2 Thess. 2). L'Église a été conçue dans l'éternité et n'a pas son but sur terre, mais sera dans la maison du Père pour l'éternité (Jean 14).

Le **chef/tête** de l'église est le Christ (Éph. 5:23).³ Et en tant que tel, il est le sauveur de son propre corps. Cela signifie que l'Église attend de sa seule tête tout le salut de l'esprit, l'âme et le corps.

En tant que tête du corps – l'Église – et en tant que premier-né d'entre les morts, Christ a la primauté sur toutes les autres institutions (Col. 1:18)⁴. Il a acheté tout ce qui existe sur terre avec son sang et il a donc la suprématie sur les institutions terrestres. Il est le roi des rois (1 Tim. 6:15 ; Act. 17:14 ; 19:16).

En tant que chef/tête, le Christ a une relation beaucoup plus étroite avec son corps qu'avec le gouvernement. Grâce au Saint-Esprit, l'Église a un bien meilleur jugement (1 Cor. 6:1). L'Église a une juridiction interne qui juge et se sépare du mal spirituel. L'Église ne peut pas juger en dehors d'elle (1 Cor. 5).

Jésus-Christ dirige l'église localement par l'intermédiaire des anciens, qu'il place sous la surveillance du Saint-Esprit (Act. 20:28).

2.3 Quel est le but de l'Église ?

L'Église est le **corps de Christ** ici sur terre. Comme le montre brillamment le livre des Actes, l'Église est la continuation du ministère du Seigneur Jésus ici sur terre. En tant qu'Église, nous sommes les mains et les pieds de Christ. Et une tâche principale est que nous, en tant qu'Église de Dieu, soyons "la colonne et le soutien de la vérité" (2 Tim. 3:15). Dans l'Église, le monde peut pratiquement (et non pas essentiellement) reconnaître ce qu'est la vérité de Dieu. L'Église est *"une race élue, une sacrificature royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a*

³ Éph. 5:23 : *Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Église ; il est le Sauveur du corps.*

⁴ Col. 1:18 : *Il est le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place.*

appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière" (1 Pi. 2:9). Cela inclut l'enseignement de la Bible, la communion fraternelle, la fraction du pain, les prières et l'évangélisation (Act. 2:42).

2.4 Qu'est-ce que l'Église n'a pas le droit de faire ?

L'Église a un destin céleste par rapport à Israël, qui a une orientation politique terrestre. C'est pourquoi nous ne voyons pas dans un seul verset de la Bible que l'Église est appelée à être **politiquement active**. Cela peut être le cas pour des chrétiens individuels sous leur responsabilité personnelle, mais jamais l'Église, en tant que corps, ne peut être politiquement active.

C'est exactement le contraire qui est demandé. Pierre doit laisser son épée dans son fourreau (Matt. 26:52)⁵ et les chrétiens de Rome ont reçu l'ordre de ne pas se soulever contre l'injustice sociale et politique (Rom. 12:17-21).⁶

Le monopole de la force appartient donc clairement au gouvernement et l'église ne doit jamais lever l'épée pour faire respecter ses objectifs. Il serait également totalement irrationnel d'utiliser des moyens matériels pour atteindre des objectifs spirituels (Éph. 6:12)⁷.

⁵ Matt. 26:52 : *Jésus lui dit : "Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée.*

⁶ Rom. 12:17-21 : *Vous proposant ce qui est honnête devant tous les hommes; s'il est possible, autant que cela dépend de vous, vivant en paix avec tous les hommes; ne vous vengeant pas vous-mêmes, bien-aimés; mais laissez agir la colère, car il est écrit: "A moi la vengeance; moi je rendrai, dit le Seigneur". Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en faisant cela tu entasseras des charbons de feu sur sa tête." Ne sois pas surmonté par le mal, mais surmonte le mal par le bien.*

⁷ Éph. 6:12 : *Car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes.*

3. Dans la pratique

3.1 Identité

Lorsqu'il s'agit de mesures (par exemple : la manière de s'asseoir, le déroulement, le chant, les masques, les salutations, etc.) au sein de la communauté, il ne s'agit pas de choses neutres. Même une petite chose comme une taxe, qui était prélevée *une fois par an*, était une raison pour Jésus-Christ d'avoir une profonde discussion de principes sur l'identité avec son leader-disciple **Pierre** (voir l'interprétation ci-dessous). Bien que Jésus ait finalement payé la **taxe**, pour des raisons stratégiques, il était important pour lui que Pierre comprenne exactement comment il voyait les choses. Sinon, comment Pierre aurait-il pu comprendre l'étape radicale du Seigneur Jésus, lorsqu'il a purifié le temple, par la suite ?

Même si les églises mettent aujourd'hui en œuvre les mesures actuelles pour des raisons stratégiques, il est essentiel que nous prenions conscience de qui nous sommes et de la **position de l'Église du Christ** dans le monde. Car en tant que corps du Christ, nous n'avons pas une position neutre. Ce que nous faisons affecte automatiquement le Seigneur Jésus. Ce que nous faisons, honore ou déshonore son nom, le représenter d'une bonne ou d'une mauvaise manière.

3.2 Autorité

Dans la Bible, l'autorité est nommée "*exusia*". Elle fait référence au pouvoir de l'autorité (influence) ou de la loi (privilège). L'autorité (*exusia*) est le droit moral d'une personne de dire à une autre personne ce qu'elle doit faire ou ne pas faire (Matt. 8:9 – voir Rom. 13:1). Il faut distinguer entre l'autorité légitime (par exemple les parents) et une appropriation illégitime du pouvoir (par exemple un kidnapping).

L'*exusia* n'est pas illimitée, mais a des limites fournies par Dieu et ne devrait pas être acceptée sans réflexion. Nous le voyons, par exemple, dans la vie du Seigneur Jésus (Jean 19:11) et dans le ministère de l'apôtre Paul (Actes 17:11).

Les surveillants n'ont pas d'*exusia* en tant que telle. Ils n'ont donc aucune autorité en eux-mêmes. Le Christ est le chef et il a l'*exusia* (Matt. 7:29 ; Matt. 9:6 ; Matt. 28:18). Les surveillants peuvent perdre leur fonction de surveillance s'ils ne répondent pas aux qualités de 1 Tim. 3. Le gouvernement a également une autorité dérivée et peut aussi perdre cette *exusia*, comme le montre l'histoire des peuples de Canaan et même du peuple d'Israël. Lorsqu'Israël a conquis les peuples de Canaan, il l'a fait avec une nouvelle autorité de Dieu. L'*exusia* sur Canaan avait été donnée à Israël. Les mots adressés à Belshatsar, "*Mene, mene, tekel, upharsin*" étaient une déclaration de Dieu selon laquelle l'*exusia* lui avait été retirée et avait été donnée aux Mèdes et aux Perses (Dan. 5:28).

L'autorité du gouvernement réside dans le fait que Dieu a retiré cette suprématie à Israël, et qu'il l'a actuellement, en son *absence*, donnée aux nations. L'autorité de l'Église, d'autre part, réside dans la

présence spirituelle du Seigneur Jésus (Matt. 18:20) et dans sa position de chef de l'Église (Éph. 1:22; 5:23 ; Col. 1:18).

Le gouvernement juge dans le domaine *matériel* ce qui est mauvais et le juge avec l'épée (Rom. 13:4).

L'Église juge dans le domaine *spirituel* ce qui est mauvais et lie ou délie (Matt. 18:18 ; 1 Cor. 5).

Cependant, le jugement de l'Église est beaucoup plus précis et de meilleure qualité que celui du gouvernement en raison de son lien organique direct avec la tête par l'intermédiaire du Saint-Esprit (1 Cor. 6:1). Le fait que le spirituel (céleste) soit au-dessus du terrestre peut également être vu à partir de l'ordre de la création (ciel et terre) et de plusieurs exemples dans la Bible (Jacob bénit le Pharaon ; Samuel oint David ; Jésus devant Pilate).

Autres exemples pour "exusia" :

Les enfants de Dieu – Le droit de devenir enfants de Dieu (Jean 1:12)⁸

La propriété privée – S'ils ont une propriété privée (Actes 5:4)⁹

Le couvre-chef – Un signe de soumission (1 Cor. 11:10)¹⁰

L'alimentation – Le droit de manger (1 Cor. 9:4)¹¹

Le mariage – Le droit de se marier à une femme croyante (1 Cor. 9:5)¹²

Le ministère spirituel – Paul parle au singulier (2 Cor. 13:10)¹³ et au pluriel (2 Cor. 10:8)¹⁴

⁸ Jean 1:12 : Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu

⁹ Actes 5:4 : Si elle fût restée non vendue, ne te demeurait-elle pas? Et vendue, n'était-elle pas en ton pouvoir?

¹⁰ 1 Cor. 11:10 : C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité à laquelle est est soumise.

¹¹ 1 Cor. 9:4 : N'avons-nous pas le droit de manger et de boire?

¹² 1 Cor. 9:5 : N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une soeur comme femme, comme font aussi les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas?

¹³ 2 Cor. 13:10 : C'est pourquoi j'écris ces choses étant absent, afin que, quand je serai présent, je n'use pas de sévérité, selon l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour l'édification et non pas pour la destruction.

¹⁴ 2 Cor. 10:8 : Car si même je me glorifiais un peu plus de notre autorité que le Seigneur nous a donnée pour l'édification et non pas pour votre destruction, je ne serais pas confus.

3.3 Interférences

La grande question que nous devons nous poser est la suivante : Y a-t-il une interférence de l'État dans l'Église de Jésus et cette interférence est-elle légitime ?

Par "interférence", j'entends l'empiètement sur le territoire d'un autre, une influence extérieure. Un exemple : Dieu a donné la **famille** depuis la création **comme une unité** dans laquelle les gens doivent être introduits dans la société (corps et âme). Les parents (Éph. 6:1 ; Col. 3:20) ont reçu de Dieu l'autorité d'éduquer et de réprimander les enfants. La responsabilité principale revient au père (1 Tim. 3:4). Les parents se tiennent devant Dieu et devront un jour en rendre compte. L'interférence signifierait, par exemple, que l'église ou le gouvernement s'immisce dans l'éducation des enfants. Ni l'Église ni le gouvernement ne seront jamais tenus responsables par Dieu de l'éducation des enfants. Pour le démontrer concrètement, voici un **exemple** :

Imaginons que Charles ait une famille avec trois enfants. Bernard crée un site web et y écrit qu'il est obligatoire pour la famille de Charles de porter des pulls roses à partir du lendemain, parce que la couleur rose est apaisante et que les enfants de Charles sont un peu hyperactifs. Le lendemain, Charles arrive à table pour déjeuner et toute sa famille est assise là, en pull rose. Que va-t-il dire ? Il voudra savoir pourquoi il en est ainsi. Ensuite, il enverra tout le monde se changer dans sa chambre et appellera Bernard pour lui expliquer brièvement le concept de chef de famille. Parce qu'il s'agit d'une interférence **illégitime**. Selon Romains 13, Bernard n'a pas l'*exusia* pour commander les enfants de Charles. Imaginons maintenant que Franz, l'aîné de la famille de Charles, soit entré par effraction quelque part avec ses camarades et se soit fait prendre. Il est convoqué au tribunal et se voit infliger une amende. Il s'agit d'une interférence **légitime**. Pourquoi ? Car Franz n'est pas seulement un membre de la famille, mais aussi un citoyen de l'État. Et l'État a le devoir *et l'exusia* de punir *pour ses* mauvaises actions. Nous devons donc nous demander s'il y a une **interférence de l'État** dans les affaires de l'Église de Dieu. Si l'État déclare des mesures spécifiques pour l'Église sur un site web et que celles-ci sont appliquées directement dans les congrégations, sans prière ni spécification des anciens, il s'agit d'une interférence manifeste. Jésus-Christ, le chef, n'a pas été consulté, mais l'État a un accès direct à la vie de l'Église.¹⁵ C'est pourquoi je voudrais à nouveau me référer particulièrement à Matthieu 17.

Tout d'abord, Pierre a répondu *directement* au collectionneur – sans consulter son maître. Sommes-nous coupables de la même chose ?

Deuxièmement, Pierre, par son comportement, a prétendu que Jésus-Christ devait se soumettre à cette taxe. La congrégation de Jésus-Christ doit-elle se soumettre aux instructions de l'État, qui dépassent

¹⁵ Allons-nous nier que cela a été le cas ? N'y a pas eu dans les assemblées des choses extérieures qui ont été proposées pendant des dizaines d'années et qui ont été rejetées à maintes reprises ? Puis vient le COVID et soudain tout change (la manière de s'asseoir, le déroulement, communion, registre des noms, direction, etc....). Est-ce l'œuvre du Saint-Esprit ?

clairement sa sphère de compétence et entrent sur le territoire du Seigneur ? L'État est-il autorisé à commander le corps du Christ ?

Un exemple : le gouvernement est-il autorisé à imposer des règles de sécurité incendie à l'Église ? La réponse est très simple : il ne peut tout simplement pas le faire. L'Église n'est pas un bâtiment. L'Église ne dispose même pas d'un bâtiment. L'Église, l'épouse, est céleste. Le fait que les églises aient commencé à se rassembler dans des bâtiments est le résultat de la fusion de l'Église et de l'État au 3^e siècle. Les assemblées du début se rassemblaient dans des maisons (la chambre haute était une solution transitoire). Le temple a été utilisé pendant cette période de transition pour transmettre le nouvel enseignement sur l'Église aux croyants Juifs. Mais par la suite, les assemblées se sont retirées dans les maisons. Le lieu de rassemblement des assemblées n'est pas déterminant et peut même changer, mais malheureusement l'achat de locaux de réunion a entraîné la confusion du bâtiment de l'église avec l'Église. Si l'on avait demandé à une personne du premier siècle ce qu'est "l'Église/l'ecclésia", elle aurait répondu qu'il s'agit d'un groupe de personnes qui croient que Jésus-Christ était le Messie. Si on demande à quelqu'un aujourd'hui ce qu'est l'Église, il montrera un bâtiment. Peut-être que la crise du corona est la façon que Dieu utilise pour corriger cette erreur ?

Question complémentaire : le gouvernement est-il alors autorisé à imposer une certaine réglementation en matière de sécurité incendie aux maisons privées ? L'État ne peut forcer personne à éviter de prendre des risques (épée), mais il peut en revanche louer les personnes qui suivent ces règles (allègement fiscal) et qui obtiennent ainsi le résultat souhaité. C'est une zone grise, qui n'est pas si importante pour un chrétien de toute façon, parce que l'exemple de Jésus montre que nous ne devrions pas défier l'État pour ce genre de choses.

Il s'agissait jusqu'à présent d'exemples techniques. Prenons un cas d'exemple moral : une personne en tue une autre (meurtre). Est-ce que c'est les anciens qui doivent exécuter la peine ou est-ce que c'est l'État ? Dans ce cas, il est clair que les anciens devront établir les faits de l'affaire, mais ils n'auront pas l'épée pour poursuivre la personne en justice. Ils devront remettre cette personne à l'État. Tout comme les Juifs ont remis Jésus à Pilate. Ils n'avaient pas l'autorité (*exusia*) pour tuer Jésus. Mais Pilate n'était pas du tout intéressé à juger Jésus-Christ pour des questions religieuses. Il s'est rendu compte que c'était en dehors de son domaine.

La grande astuce du diable aujourd'hui est qu'il utilise des choses matérielles, mais qui ont une influence spirituelle. Nous pouvons clairement voir en Matthieu 17 que payer des impôts pour Jésus-Christ était déjà une question d'identité spirituelle importante.

Le sage Gamaliel savait également l'explosivité des interférences d'autorité. Les commentateurs tournent souvent autour de Actes 5:29 : "Il faut obéir à Dieu plus qu'aux hommes." Mais il est intéressant de voir ce qui est discuté dans le sanhédrin après cette expression – c'est-à-dire du côté des autorités. Gamaliel se lève et dit : "Et maintenant je vous dis : Ne vous mêlez plus de ces hommes, et laissez-les ; car si ce dessein ou cette œuvre est des hommes, elle sera détruite ; mais si elle est de Dieu, vous ne pourrez les détruire ; de peur que vous ne soyez même trouvés faire la guerre à Dieu" (Actes 5:38-39).

Il rappelle donc à ses contemporains qu'ils pourraient abuser de leur autorité ici et s'immiscer dans le royaume de Dieu. Il ne part pas du principe que l'autorité est illimitée et qu'elle est toujours bénie par Dieu.

3.4 Petites choses

L'argument selon lequel il s'agit de petites choses, qu'il est plus ou moins enfantin de s'en émouvoir, est également déplacé. Nous savons par la vie quotidienne que les petits gestes peuvent avoir une grande signification. Un agenouillement devant un mémorial, un geste péjoratif en classe, un mot désobligeant à la table familiale. Il ne s'agit pas de la taille de l'action, mais de la vérité ou de l'enseignement qui se cache derrière et de ce qui est souligné par ce geste.

3.5 Hérodiens, publicains et Zélotes

Il existe actuellement six manières différentes de se positionner face à l'État.

1. Nous devons obéir à tout ce que dit l'État et forcer nos frères et sœurs à le faire également. (publicain)
2. Nous devons obéir à tout ce que dit l'État. (Hérodien)
3. Nous devons obéir à tout ce que dit l'État, *sauf* lorsque cela va à l'encontre d'un ordre explicite du Seigneur. (Obéissance légale)
4. Nous devons obéir à l'État *lorsqu'il* agit dans sa sphère de compétence et n'interfère pas avec d'autres domaines d'autorité divine. (Obéissance spirituelle)
5. Nous n'avons pas à obéir à l'État lorsqu'il quitte sa sphère de compétence.
6. Nous prenons des mesures actives contre l'État. (Zélotes)

Ceux qui ont suivi mes explications en détail comprendront que je préconise l'obéissance spirituelle (option 4).

Je voudrais adresser un mot explicite aux "publicains". Mais avant cela, je veux éviter toute confusion. Il ne faut pas les confondre avec les anciens, qui avant même le corona ont exercé leur ministère sur la base de la Parole de Dieu et qui, avec la prière, suivent certaines directives pour des raisons médicales et morales. Je parle de personnes qui, depuis la crise du corona, ont pris une autorité illégitime au sein des assemblées et qui dictent des règles de conduite à leurs frères et sœurs parce qu'ils les ont lues quelque part sur un site internet. Ils ne se tiennent pas à 1 Timothée 3, mais ont leur autorité de l'État et

un "bon sens" – pas du Saint-Esprit et de la Bible. Ils devront un jour rendre compte de cette situation devant le Seigneur.

3.6 Aimer son voisin

Faire appel à la charité est, en principe, toujours juste. Cependant, il doit être clair pour nous que cet argument a également été utilisé pour légitimer des choses très impies. Nous ne trouverons le bon équilibre que si nous considérons le premier et le deuxième commandement comme un tout. Si l'appel à aimer son prochain doit porter atteinte à la souveraineté de Dieu, alors aucun amour réel n'est révélé ici, mais simplement un faux argument pour satisfaire les convoitises de la chair. On peut très bien aimer son voisin, protéger son voisin, *sans* donner à l'État le contrôle de l'Église.

"C'est quoi le problème de porter un ridicule masque ou de s'inscrire sur une liste ? Regardez ce que les chrétiens d'autres pays ont à souffrir pour leur foi".¹⁶

L'argument semble bon, mais il est faux. De nombreuses personnes qui sont contre le masque ou la liste de présence ont passé des heures dans le froid, dans des marchés, à distribuer des traités ou à recevoir des gens chez eux. Ce ne sont donc pas des personnes qui recherchent leur petit confort. Il s'agit ici d'une question d'identité.

Mais nous ne devons pas perdre de vue Romains 14. Comment puis-je adorer le Seigneur de l'amour si je ne me préoccupe pas d'une sœur à côté de moi qui s'inquiète pour sa santé et préfère que je porte un masque ? Mais d'un autre côté, il ne faut pas succomber à la tyrannie de la peur et de la faiblesse. La tâche des plus anciens est d'enseigner aux faibles et de les rendre ainsi forts dans la foi et la connaissance.

3.7 Obéissance spirituelle

1. "Nous devons obéir à l'État..."

La règle pour le chrétien et le citoyen du royaume est qu'il obéisse. L'obéissance est pour le chrétien ce que l'eau est pour le poisson. Il vit pour être dans cet environnement. L'obéissance est ce que nous exigeons des anges dans le monde futur et c'est pourquoi nous ne pouvons pas vivre dans la désobéissance ici-bas. Nous devrions obéir au gouvernement sans murmurer. Mais dans une démocratie, l'obéissance signifie aussi que vous aidez l'État et que vous signalez vos plaintes. Le dialogue fait aussi inévitablement partie de la démocratie. Donc, si nous voulons obéir à l'État, cela signifie que nous le reconnaissons et que nous le traitons comme il l'a dicté. Si nous nous comportons comme dans une monarchie et que nous laissons simplement les moutons suivre, nous n'avons pas vraiment compris la démocratie et nous n'obéissons encore moins aux autorités.

¹⁶ C'est intéressant que les chrétiens persécutés soient utilisés comme point de comparaison. N'y a-t-il pas un accord implicite sur le fait que le masque est déjà de la persécution ?

2. "...lorsqu'il agit dans son domaine de compétence..."

Nous avons besoin d'être éclairés sur les domaines de compétence que la Bible indique. Si le gouvernement dépasse son autorité, cela ne signifie *pas* que nous ne devons pas obéir. Cependant, nous devons savoir clairement ce que dit la Bible et où les limites sont floues.

3. "...et n'interfère pas avec d'autres domaines d'autorité divine."

Notre obéissance ne doit jamais cesser. Les chrétiens ne sont pas des rebelles. Mais il y a un moment où une autorité supérieure contraint le chrétien à ne pas obéir à l'autorité dérivée afin de ne pas être coupable de désobéir à l'autorité supérieure.

3.8 Conscience

La conscience est l'une des composantes les plus importantes de l'homme (1 Tim. 1:5,19 ; Act. 24:16). Il s'agit d'un système d'alarme intégré qui alerte l'homme lorsqu'il viole les composantes élémentaires de la crainte du Seigneur. Cela signifie : lorsqu'il viole la loi fondamentale de Dieu (voler, mentir, tuer, etc.). Agir contre la conscience est finalement fatal, tant pour l'incroyant que pour le chrétien. Bien sûr, un chrétien a une conscience beaucoup plus sensible en raison de la lecture constante de la Parole de Dieu. La crise du corona pose un grand dilemme aux chrétiens. À savoir qu'il y a des chrétiens sérieux qui ont des problèmes de conscience avec une option, alors que d'autres ont des problèmes de conscience avec l'option opposée. Ni l'un ni l'autre ne serait un péché selon Romains 14:23.

Quelle est la voie biblique ? Pour obtenir l'unité, la "bonne connaissance" est le seul moyen. Pourquoi ? Conscience signifie étymologiquement : avec la connaissance. Ce mot vient du latin : conscientia . "con-" signifie "avec" et "scientia" "connaissance ou savoir". Ma conscience est donc aiguisée par la *connaissance*. C'est-à-dire que je sais quelle est la norme et d'autre part, je connais la réalité, qui est en accord ou non avec cette norme. Si je sais, par exemple, que je ne dois pas voler, c'est cela la norme/règle. Si j'ai effectivement volé, ma conscience me dit que mes actions ne sont pas conformes à la norme/règle. Et cette non-conformité crée une tension. Nous appelons cela avoir mauvaise conscience. Ainsi, pour créer l'unité, la Parole de Dieu (en tant que base de connaissances ayant autorité) doit à nouveau être au centre. Nous avons besoin d'un "retour à la Parole" et savoir ce que la Parole de Dieu dit sur l'Église et l'État, par exemple. Mais il y a encore une autre voie à suivre. Une église doit aussi parler de "la réalité du monde extérieur". Dans la crise du corona, le monde des médias offre différentes réalités. Les anciens de l'église doivent s'en occuper intensivement et essayer d'évaluer la réalité sous la direction du Saint-Esprit. Ce n'est que lorsque les deux composantes sont vues de la même façon par l'église qu'elle peut s'arrêter à nouveau. Tout refus de parler est un manque d'amour et ne pas ouvrir la Bible est un mépris de la Parole de Dieu. Il y aura des troubles de conscience des deux côtés, qui se

poursuivront par des actions très radicales jusqu'à la séparation (et même la trahison/persécution) (Jean 16:1-3).


4. Commentaire biblique

4.1 Romains 13

Paul a parlé de la justification et de la sanctification dans les **chapitres 1 à 8**. Dans les chapitres 9 à 11, il a parlé de la condamnation actuelle d'Israël. C'est très important car les gouvernements actuels sont des gouvernements de transition jusqu'à ce que le Roi Jésus entre dans son royaume. Au chapitre 12, l'apôtre parle de la vie pratique en tant que corps de Christ. Bien qu'il ne le dise pas directement, il en ressort immédiatement que nous sommes connectés à la tête par un lien organique. Le paragraphe se termine par l'idée que nous *ne* devrions *pas* régler notre injustice actuelle par la violence physique. Nous ne devons pas – au sens figuré – lever l'épée, car Christ le fera. Il le fera pleinement lorsqu'il viendra dans Son royaume. Mais maintenant, la question logique se pose : **comment Dieu arrête-t-il le mal à notre époque ?**

Par le biais du gouvernement. D'une part, il dit que le gouvernement est une protection et, d'autre part, il exhorte à la subordination, car ses enseignements précédents pourraient donner l'impression que le chrétien n'a plus rien à voir avec ce monde et qu'il n'a donc plus besoin d'être soumis au gouvernement.

L'assemblée de Rome était également composée principalement de non-Juifs, mais comptait également des membres de la communauté juive. Les Juifs étaient généralement assez rebelles. Pour beaucoup, Deutéronome 17:15 s'appliquait, ce qui signifie qu'il était péché de reconnaître un dirigeant non-Juif. C'est l'esprit des Zélotes qui les influençait.

 V1 Que toute âme se soumette aux autorités qui sont au-dessus d'elle ; car il n'existe pas d'autorité, si ce n'est de par Dieu ; et celles qui existent sont ordonnées de Dieu.

Âme (psyché)

Ce mot montre que toute *personne* doit se soumettre aux autorités. Ce n'est pas une question de chrétien ou de non chrétien. L'âme ici représente simplement l'homme naturel complet, ce qui est très, très important pour comprendre ce dont parle Paul. Il ne parle pas explicitement de la manière dont les chrétiens devraient se comporter envers l'État. Encore moins de la relation entre l'Église et l'État. Ce n'est pas du tout le point de vue de la lettre aux Romains. Paul parle du *gouvernement* dans le cas idéal. Il montre comment Dieu juge le mal en ce moment. C'est un mal que les chrétiens ne doivent pas juger dans le chapitre 12.

Il ne parle pas non plus de l'esprit. Car l'esprit est sous l'influence et le contrôle total du Saint-Esprit. C'est le lien que nous avons avec la tête du corps. Dans cette relation, l'État ne doit intervenir en aucune façon.

Aucune autorité, sauf celle de Dieu

C'est la déclaration essentielle qui doit être comprise pour comprendre le reste et le vivre correctement. Le jugement et l'autorité étaient entre les mains de Dieu avant le déluge (Gen. 4:15). Après le déluge, Dieu a institutionnalisé le principe du jugement et de l'autorité par l'homme pour fixer une limite à l'expansion du mal. "Qui aura versé le sang de l'homme, *par l'homme* son sang sera versé ; car à l'image de Dieu, il a fait l'homme." (Gen. 9:6)

Autorités (exusia)

L'autorité est le droit moral d'une personne de dire à une autre personne ce qu'elle doit faire ou ne pas faire. Nous le voyons en Matthieu 8:9 : "Car moi aussi, je suis un homme soumis à l'autorité (exusia), et j'ai des soldats sous mes ordres ; et je leur dis Va ! et il va ; et à un autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais ceci, et il le fait."

L'autorité vient d'en haut. Le chef est d'abord "un homme sous autorité" et donc il peut commander. Pour montrer ce que cela signifie pour le secteur civil, prenons l'**exemple d'un vol**. Le voleur s'empare du portefeuille de Jessi. Jessi a-t-elle le droit de dire à cette personne : "Rendez-moi mon portefeuille !"? La réponse est clairement oui. Pourquoi ? Parce que Jessi est soumise à Dieu, et que la propriété privée est un droit de Dieu. Jessi est l'administratrice de cette propriété. Elle a le droit moral de récupérer son portefeuille. Peut-elle utiliser l'épée ? Non, c'est la propriété de l'État. (Une simple prise et une traction sur le portefeuille constituent-elles l'épée ? – Je ne pense pas)

Prenons un autre **exemple de vie de famille**. Un père voit deux enfants se battre. A-t-il le droit d'aller vers eux et de leur dire : "Arrêtez. Séparez-vous", puis de les amener à la réconciliation ? Absolument. Dieu a donné cette autorité au père, et aux parents (Prov. 1:8 ; Éph. 6:2). Le père a l'*exusia*. Elle est réelle. Elle existe.

Pour donner un exemple négatif, prenons l'exemple d'un **kidnapping**. Quelqu'un prend une autre personne pour raisons égoïstes. A-t-il l'*exusia* donnée par Dieu sur cette personne ? Absolument pas. C'est un voleur et un hors-la-loi. Dieu n'approuve pas ce rapport de force, et punit le criminel par l'épée. Il y a donc des relations de pouvoir illégitimes qu'on peut prendre sur soi, sans le consentement de Dieu. Mais il ne s'agit pas d'une *exusia* selon la Parole de Dieu, mais d'un pouvoir émotionnel ou physique illégitime.

L'*exusia* n'est pas non plus illimitée et ne doit pas être acceptée sans réflexion. Nous le voyons par exemple dans la vie du Seigneur Jésus :

[APARTÉ] – Jésus devant Pilate (Jean 19:11)

Jésus lui répondit : "Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi, s'il ne t'était donné d'en haut; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a plus de péché."

Il est important de comprendre ce que Jésus-Christ dit à **Pilate**. Certains interprètent ces mots de la manière suivante : "Oui, Pilate, tu peux me condamner parce que tu as reçu l'autorité de Dieu pour le faire. Je m'incline devant toi."

La situation est complètement différente. Pilate demande à Jésus : "D'où viens-tu ?" Il s'agit d'une question sur son identité. C'est une question que les pharisiens avaient déjà posée et qui est spirituelle. Il ne voulait pas savoir s'il venait de Galilée, mais s'il était le Fils de Dieu. Et dans ce domaine, Pilate n'a aucune autorité. Juste avant cela, il n'avait pas obéi à l'autorité que Dieu lui avait donnée et avait libéré un criminel violent à la place d'une personne qu'il savait innocente. Pilate n'avait pas l'autorité de Dieu pour décider si Jésus-Christ est vraiment le Fils de Dieu et si cela est digne d'être puni. Il devait simplement juger si Jésus-Christ avait fait quelque chose contre le droit civil. Jésus-Christ le lui a clairement fait comprendre en rendant le procès difficile. Il n'obéit pas aux questions de Pilate. Et cela irrite tellement Pilate qu'il commence à se rendre complètement et à croire qu'il est plus probable qu'il aurait le pouvoir absolu de lâcher Jésus ou de le condamner à mort. Et en ce moment, Jésus-Christ parle avec une clarté absolue. Pas pour dire à Pilate que c'est bien, mais exactement le contraire. En réalité ce que Jésus-Christ veut vraiment dire, c'est :

"Pilate, tu te surestimes. Tu penses que tu as une autorité sur moi. Que tu peux utiliser l'épée contre le bien sans être contesté. Mais c'est une erreur. Tu n'as l'autorité que parce qu'elle t'a été donnée. Cela signifie que tu es dépendant et limité. La raison pour laquelle tu es autorisé à porter un jugement ici est que, tout d'abord, Dieu permet que tu ne sois pas tué directement, comme Hérode, et d'être mangé par les vers plus tard (Pilate est mort d'une mort violente). Une deuxième raison est que Dieu a donné le gouvernement à Rome et que tu es un gouverneur. La puissance vient "d'en haut" (Pilate pensait probablement qu'il parlait de Rome). Tu es donc soumis aux lois supérieures et surtout tu es responsable devant les lois de Dieu. Mais ça, mon cher Pilate, tu ne le sais malheureusement pas, en tant que le païen, et donc celui qui m'a livré est plus coupable."

Il s'agit d'abord de Judas, qui connaissait le Seigneur comme un ami et avait donc la plus haute connaissance personnelle à son sujet, et ensuite de Caïphe, qui connaissait les lois de Dieu de par cœur et savait qu'il était "venu de Dieu" (Jean 3:2).

Ainsi, Jésus ne lui donne pas une autorité incontestée, mais la lui refuse. Et montre à l'homme Pilate qu'un bien plus grand se tient devant lui. Et qu'il est sur le point d'entrer dans une zone où il ferait mieux de ne pas s'y aventurer. Il doit devenir humble. Dieu l'humilie en ce qu'il ne parle pas à lui mais à sa femme. Elle est plus sage que lui. Mais ça va encore plus loin. Pilate se rend compte à quel point les paroles mêmes du roi du ciel qui se tient devant lui le déchirent intérieurement et il n'arrive même pas à porter un jugement. Le Pilate, si "puissant", est soudainement sans force. Parce qu'il s'est élevé au-dessus de sa position et doit se rendre compte qu'il n'a aucune autorité dans ce domaine.

CONCLUSION : Ainsi, Jésus ne dit pas : "Oui, Pilate, tu peux me condamner parce qu'il t'a été donné l'autorité de Dieu pour le faire. Je m'incline devant toi."

Mais il lui dit : "Pilate, tu n'as aucune autorité pour faire ce que tu fais. Tu te tiendras un jour devant Dieu pour cela. Je te résiste passivement (silence) et non activement (lutte) car mon jour n'est pas encore venu. Estime-toi heureux, Pilate. Pauvres Judas et Caïphe."

Cela signifie que citer Jean 19 comme argument comme quoi l'État a une autorité aveugle incontestée et que nous, en tant que chrétiens, devrions obéir *aveuglément* est une mauvaise interprétation du texte, qui veut dire exactement le contraire. Le texte veut dire que l'État est *tenu de garder son domaine*, c'est-à-dire de n'utiliser l'épée que contre le mal (Barabbas) et *non* contre le bien. S'il ne le fait pas et abuse du pouvoir, le chrétien peut utiliser des mots (et non

l'épée) pour le signaler à l'État. Mais il ne doit pas obéir à l'État avec une confiance excessive quand il s'agit de la cause de Dieu (garder le silence).

Quel est le domaine du gouvernement donné par Dieu ?

Romains 13 est en fait la réponse. Cependant, un aparté supplémentaire que j'ai déjà mentionné plus haut peut nous donner une bonne illustration de l'enseignement :

[APARTÉ] Jésus et la pièce d'impôt (Luc 20:20-26)

"Ils se mirent à observer Jésus; et ils envoyèrent des gens qui feignaient d'être justes, pour lui tendre des pièges et saisir de lui quelque parole, afin de le livrer au magistrat et à l'autorité du gouverneur. Ces gens lui posèrent cette question : Maître, nous savons que tu parles et enseignes droitement, et que tu ne regardes pas à l'apparence, mais que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? Jésus, apercevant leur ruse, leur répondit : Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? De César, répondirent-ils. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ils ne purent rien reprendre dans ses paroles devant le peuple; mais, étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence."


Le denier a été la plus importante pièce d'argent de la Rome antique pendant près de 500 ans. À partir de 44 avant J.-C., le portrait de l'empereur ou de ses proches était généralement représenté sur le devant du denier. Le verso montrait des figures de dieux, des personnifications de termes abstraits (tels que Felicitas, Fortuna, Fortuna redux, Hilaritas, Libertas, Securitas, Fecunditas, Pudicitia, etc.), des pays vaincus, des jubilés, etc.

Que dit Jésus-Christ sur les devoirs et les limites du croyant envers l'État ?

Le devoir : "Rendez à l'empereur ce qui est à l'empereur" : Jésus-Christ connaissait l'État romain et savait qu'il avait le droit sur cette pièce (les impôts). Cependant, il faut voir cela en relation avec Matthieu 17, où il explique un autre principe. On peut peut-être aussi trouver une référence cachée au fait qu'il a légitimé l'épée de l'État, car cela figurait aussi sur les pièces de monnaie.

La limite : "rendre à Dieu ce qui est à Dieu" : il y a donc des choses auxquelles seul Dieu a droit. Ce sont les choses spirituelles, immatérielles et célestes. Ce sont les choses du cœur et l'État ne doit pas prendre de décision à leur sujet. Si l'État intervient dans des affaires religieuses (voir les dieux sur la pièce), il dépasse ses compétences. L'État peut donc s'introduire dans notre porte-monnaie, mais pas dans notre cœur ! Le principe de base pour traiter avec toutes les autorités humaines est le suivant : "Il faut obéir à Dieu plus qu'aux hommes." Actes 5:29 Les amis de Daniel en Daniel 3 et surtout Daniel lui-même au chapitre 6 en sont un bel exemple. Voir aussi Exode 1:17.

Revenons à Romains 13:1.

 *V1 Que toute âme se soumette aux autorités qui sont au-dessus d'elle ; car il n'existe pas d'autorité, si ce n'est de par Dieu ; et celles qui existent sont ordonnées de Dieu.*

Les autorités sont *au-dessus* (*hyper*) de vous. 1 Tim. 2:2. Ce à quoi ressemble la subordination, nous le voyons en Néhémie 1:11 ; 2:3 et Daniel 6:21.

Celles qui existent sont ordonnées de Dieu. Le Seigneur Jésus le confirme lorsqu'il se tient devant Pilate (Jean 19:11). Lorsque le gouvernement d'Israël a été transféré aux nations, c'est un Juif (Daniel) qui a instruit le roi sur ce principe de l'autorité donnée par Dieu. Daniel 4:22 : "...jusqu'à ce que tu réalises que le Très-Haut règne sur la royauté des hommes et *la donne à qui il veut*.


Se soumettre (*hypotassō*). Le verbe est à l'impératif présent. Il s'agit de l'ordre d'effectuer une action, mais qui a un effet rétroactif sur toi. On pourrait aussi traduire par "Permettez chaque jour que les autorités aient un pouvoir sur vous". Jésus assujetti à Dieu est le modèle pour cela (1 Cor. 15:28).

La même subordination est également requise en ce qui concerne :

- Le monde du travail (1 Pi. 2:18)
- Les anciens de l'assemblée (1 Pi. 5:5)

Cette soumission est-elle absolue ? Pas du tout. Nous savons par la Bible et par la vie de l'apôtre que premièrement, il a en partie utilisé son droit civil de manière stratégique (Act. 16:37) et deuxièmement, il a en partie admis ouvertement la désobéissance civile (Act. 5).


Ainsi, Romains 13 et 1 Pierre 2 ne sont pas *exhaustifs*, mais la règle générale à laquelle il est possible de déroger. Le texte ne nous dit pas ici quelles sont ces déviations. Ce n'est pas l'intention. L'intention est d'appeler à l'obéissance.

 V2 De sorte que celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordonnance de Dieu ; et ceux qui résistent feront venir un jugement sur eux-mêmes.

Résister à l'autorité. La rébellion est pour le chrétien comme de la fumée pour les yeux. Pourquoi ? Parce que la rébellion vient du diable (Esaïe 14:12-15 ; Jude 6-11). Même si les chrétiens doivent obéir à Dieu plus qu'aux hommes, il ne s'agit pas de rébellion mais de soumission à une autorité supérieure, l'autorité de Dieu.


Un exemple est la résistance passive du Seigneur Jésus contre Pilate. Jésus n'a pas répondu à Pilate. Il ne lui devait rien (*exusia*). Cependant, lorsque le serment est venu du Souverain sacrificateur (Matt. 26:63), Jésus a dû répondre¹⁷, car il est né sous la Loi (Gal. 4:4). Au contraire, lorsqu'un démon lui adjure (Marc 5:7 – "Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas"), le démon n'a aucune *exusia* et le Seigneur Jésus ne lui obéit pas.

Il ne s'est pas laissé influencer par les autres dans son service. Jésus appelle Hérode un renard (Luc 13:32).


 V3 Car les magistrats ne sont pas une terreur pour une bonne oeuvre, mais pour une mauvaise. Or veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu recevras d'elle de la louange.

Une terreur pour les bonnes œuvres. Certaines personnes lisent ce verset de la manière suivante : – – "Malheureusement, le gouvernement peut aussi être une terreur pour les bonnes œuvres." Non ! Paul ne parle pas de cela. Paul voit le gouvernement dans son cas idéal. Si le gouvernement devient une terreur pour les bonnes œuvres, alors il n'a pas l'autorité de Dieu dans ce domaine. Ou bien Dieu est-il un partisan du mal ?


¹⁷ La loi de Moïse dit : "Et si quelqu'un a péché en ce que, étant témoin et ayant entendu la voix d'adjuration, ayant vu ou su, il ne déclare pas la chose, alors il portera son iniquité." (Lév. 5:1)

 V4 Car le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien ; mais si tu fais le mal, crains ; car il ne porte pas l'épée en vain ; car il est serviteur de Dieu, vengeur pour exécuter la colère sur celui qui fait le mal.

Épée. L'épée est pour la mort (Ps. 7:14). En principe, il s'agit d'une question de peine de mort. Dans l'idéal, la Bible voit plutôt un "petit gouvernement allégé" plutôt qu'un système étatique complet tel que nous le connaissons aujourd'hui dans les pays occidentaux.

 V5 C'est pourquoi il est nécessaire d'être soumis, non seulement à cause de la colère, mais aussi à cause de la conscience.

Conscience. Comme je l'ai dit, ce passage ne concerne pas seulement les chrétiens. Il s'agit de *chaque âme* (V1). C'est pourquoi ce verset ne dit pas : "Les chrétiens devraient avoir une motivation bien plus élevée et plus noble que l'homme ordinaire" – C'est vrai, mais ce n'est pas l'argument. L'argument est le suivant : Tout être humain devrait obéir, d'abord à cause de la punition et ensuite à cause de la conscience. Paul parle ensuite du cas où nous faisons quelque chose qui serait punissable, mais que nous ne nous faisons pas arrêter. Il dit que nous devons quand même obéir parce que sinon nous tuons notre conscience. Cela nous donne un indice sur les objectifs que poursuit Paul ici : Il s'agit d'une négligence grave de la vie morale que le gouvernement devrait punir. Il s'agit d'infractions que toute conscience qui fonctionne normalement qualifierait de mauvaises. Mensonge, vol, meurtre, etc.

 V7 Rendez à tous ce qui leur est dû : à qui le tribut, le tribut ; à qui le péage, le péage ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur.

Ce qui leur est dû. Il n'est pas dit de donner à quelqu'un ce qui ne *lui* est pas dû.

Impôt...tribut. Cet impôt (phoros) était une sorte d'impôt sur le revenu et la fortune que les particuliers payaient à leurs dirigeants étrangers. Le péage (telos) était un type de péage ou de taxe sur les marchandises payé directement aux gouverneurs ou procureurs romains ou à leurs vassaux, comme le roi Hérode.

La crainte...honneur. La crainte ici sera apportée par la part de chaque âme au gouvernement.

L'honneur est ici une sous-forme de la crainte – comme les douanes à l'impôt. Cependant, le chrétien n'a plus besoin d'apporter cette peur au gouvernement, car il craint Dieu et est donc, par l'Esprit Saint, libéré de la tendance maléfique. C'est pourquoi Pierre dit aussi dans sa première épître (1 Pi. 2:17)¹⁸ que nous devons craindre Dieu et honorer le roi.

Ce verset montre deux choses : d'abord, que la crainte de Dieu et la révérence sont deux choses différentes. Deuxièmement, Paul parle ici des gens (psyché) en général, parce qu'il appelle à la crainte pour gouverner, ce qui n'est nécessaire que lorsque nous faisons le mal. Mais un chrétien ne fait plus vraiment le mal (du moins pas au point de devoir se rendre à l'épée). Il serait très dommage qu'un père doive faire punir son enfant par un juge laïque.

4.2 Matthieu 17

 V24 Et lorsqu'ils furent venus à Capernaüm, les receveurs des didrachmes vinrent à Pierre, et dirent :
Votre maître ne paye-t-il pas les didrachmes ?

V4 **Didrachmes.** Cet événement est rapporté seulement par Matthieu. En tant que collecteur d'impôt (publicain), il était certainement très intéressé par la façon dont Jésus traitait le sujet des impôts. C'était sa profession.

Tous les Juifs de plus de 20 ans devaient en payer un dans la taxe pour l'entretien du temple de Jérusalem. Cette somme était collectée chaque année. Une drachme équivalait à peu près à un denier, le salaire journalier d'un ouvrier (Matt. 20:2). Pour le salarié moyen, cela signifie le salaire de deux jours. Cet impôt était un impôt *religieux*, alors qu'en Matthieu 22:15-22 un impôt *laïque* est au centre de l'attention. L. Morris écrit :


*"L'impôt était basé sur la disposition selon laquelle chaque homme devait payer un demi-sicle pour l'entretien du tabernacle dans le désert (Ex. 30:11-16), bien que l'impôt lui-même soit d'origine beaucoup plus récente. Il était payé à la fois par les Juifs hors de Palestine et par les Juifs de la Terre Sainte et représentait une part importante des revenus qui permettaient au temple et à toutes ses fonctions de fonctionner. Il était si important que la Mishnah lui a consacré une section entière (Sheqalim). Nous apprenons ainsi que la taxe pouvait être promise aux
"Lévites, Israélites, prosélytes et esclaves affranchis, mais pas aux femmes, aux esclaves ou aux*

¹⁸ 1 Pi 2:17 : Rendez gloire à tous ; aimez la fraternité ; craignez Dieu ; honorez le roi.

*mineurs". Les sacrificateurs ne la payaient pas (1:4) ; les gentils ou les Samaritains n'étaient pas autorisés à le payer (1:5). "*¹⁹

Votre maître ne paye-t-il pas ? La question du collecteur indique que Jésus avait la réputation de ne pas répondre aux attentes de la société. La question semblait simple, mais elle aurait pu facilement déclencher un grand incendie. Les collecteurs d'impôts n'étaient certainement pas des gens instruits ou des théologiens, et une réponse négative aurait donc pu conduire à faire appel à Jérusalem. Cela aurait pu dégénérer en un conflit prolongé. Jésus n'avait aucun problème à offenser si c'était la volonté du Père et si la chose le justifiait (voir Matt. 15:12-14 et Matt. 23). Mais ici, ce n'était pas la volonté du Père. De manière pragmatique, Jésus vivait de dons (Luc 8:3) et aurait certainement pu être libéré de payer l'impôt, puisque, par exemple, les prêtres et autres personnes qui étaient exclusivement au service de Dieu avaient droit à une exonération fiscale.

À Pierre. Probablement parce que Pierre était le chef de la bande, mais pas autant éloquent que Jésus et il a parfois agi de manière irréfléchie.

 *V25 Il dit : Oui. Et quand il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, disant : Que t'en semble, Simon ? Les rois de la terre, de qui reçoivent-ils des tributs ou des impôts, de leurs fils ou des étrangers ?*

Il dit : Oui. Avec sa réponse, Pierre veut dissiper immédiatement tout soupçon de contradiction. Il dit même : "Mais bien sûr, mon maître paiera de toute façon." Pierre répond avant d'en avoir parlé à Jésus.

Tributs ou impôts [τέλι]. Ce sont des tarifs sur les marchandises exportées ou importées – et le tribut [κῆνος, du mot latin "recensement"] désigne la taxe d'entrée payable à Rome par toute personne dont le nom figurait dans le "recensement". Il s'agit donc d'un impôt civil.

De qui les rois élèvent les rois. Jésus prend exemple sur le monde séculier, le monde politique et pose à Pierre une question métaphorique. La raison pour laquelle Jésus prend exemple sur le monde non religieux peut avoir un rapport avec la situation historique globale, écrit M. Green :

“Après avoir rasé le temple en l'an 70 après J.-C., les Romains ont réaffecté la taxe du temple à l'entretien du temple du Capitole à Rome. Les Juifs en ont été furieux et, après des plaintes

¹⁹ Morris, L. (1992). L'Évangile selon Matthieu (p. 452). Grand Rapids, MI ; Leicester, Angleterre : W.B. Eerdmans ; Inter-Varsity Press.

répétées, la taxe est abolie sous l'empereur Nerva en 96. Mais lorsque Matthieu a écrit son évangile, peut-être au début des années 80, la taxe du temple rendue à Rome était une question très controversée. Les hommes étaient parfois déshabillés dans la rue pour voir s'ils étaient circoncis et donc soumis à l'impôt ! Les chrétiens se sont vus séparés du judaïsme : ils n'étaient plus les serviteurs du Seigneur, mais ses fils. Ils ont estimé qu'ils n'avaient pas à contribuer au temple juif, et encore moins à son remplacement par les Romains ! Mais de peur que leur refus de payer ne devienne un mauvais exemple pour les autres et ne provoque une grande confrontation avec les autorités romaines, ce qui ferait grand tort à la cause de l'Évangile, ils devraient prendre sur eux de payer la taxe. Jésus n'aurait-il pas fait la même chose ?”²⁰

Fils. Il montre que les rois ne demandent pas d'impôts à leurs fils, mais à leurs sujets.

Jésus, en tant que Fils de Dieu, est plus grand que le temple et n'a donc pas à payer l'impôt du temple (Matt. 12:6 ; 21:12-13). Le pluriel inclut les disciples avec "fils" parce qu'ils sont eux aussi les fils de Dieu, leur Père céleste (5:9, 45 ; 6:9, 26). Cependant, dans un rapport différent (voir V27 "moi et toi").

 V26 Pierre lui dit : Des étrangers. Jésus lui dit : Les fils en sont donc exempts.


Les fils en sont exempts. Ce qu'il dit, c'est : "Si les fils du roi sont exonérés d'impôts, alors vous savez pourquoi je n'ai pas à payer d'impôts" ou, "C'est un impôt pour l'entretien de la maison de mon père : en tant que fils, cet impôt n'est pas pour moi – je suis libre".

C'est la leçon morale de tout cet incident. Jésus paiera la taxe par la suite. Mais on pourrait se demander : pourquoi alors toute cette discussion ? Pourquoi cet interrogatoire ? La réponse est que Jésus-Christ a voulu parler à Pierre de la question de l'*identité*. Il voulait lui faire comprendre qui il est et qu'en tant que fils, il n'est en fait pas obligé de payer la taxe du temple.

C'est aussi une leçon très importante pour nous, les chrétiens. Notre position est "en Christ". Et "en Christ", le monde entier nous appartient.²¹ Mais il y a certains domaines de pouvoir dans ce monde que Dieu a donné au gouvernement. Nous devons les accepter, mais sans les surcharger, et laisser s'imposer des choses qui sont en dehors de ce domaine de pouvoir.

²⁰ Green, M. (2001). Le message de Matthieu : le royaume des cieux (pp. 188-189). Leicester, Angleterre ; Downers Grove, IL : InterVarsity Press.

²¹ 1 Cor. 3:21-23 : "Que personne donc ne se glorifie dans les hommes, car toutes choses sont à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit monde, soit vie, soit mort, soit choses présentes, soit choses à venir: toutes choses sont à vous, et vous à Christ, et Christ à Dieu."

 V27 afin que nous ne les scandalisons pas, va-t-en à la mer, jette un hameçon, et prends le premier poisson qui montera ; et quand tu lui auras ouvert la bouche, tu y trouveras un statère ; prends-le, et donne-le-leur pour moi et pour toi.

Poisson. Il s'agit ici encore de revendiquer le pouvoir. Et cette fois-ci, Jésus utilise à nouveau le domaine que Pierre connaissait si bien. Jésus montre ici sa toute-puissance sur la nature. Il montre à Pierre que lui, en tant que dernier Adam (1 Cor. 15:45), et en tant que Dieu créateur, a la prétention totale au pouvoir sur toutes choses. Ce qu'Adam n'a pas fait (Gen. 1:26 ; Ps. 8:6-8), à savoir soumettre le monde, l'homme Jésus le fait (Héb. 2:6).

Nous voyons cette domination du Seigneur Jésus sur terre aussi avec d'autres animaux (Marc 1:13, Matt. 21:1-7) et les oiseaux (Matt. 26:34 , 74-75).

Stater. L'ironie de l'histoire est que les fils *peuvent* payer l'impôt parce que le Fils de Dieu leur donne l'argent pour le faire.

Conclusion de l'histoire du poisson : payer des impôts n'était pas une chose neutre pour Jésus-Christ. Mais l'attitude de Pierre, que Jésus-Christ a dû corriger, était encore plus importante. Jésus a vu que son identité était attaquée. Il clarifie la position élevée dans laquelle lui et donc Pierre se trouvent, qui lui confère le droit de ne pas payer la taxe. Ensuite, il s'est soumis à cet ordre humain pour des raisons stratégiques, car il était ainsi également soumis à Dieu. Cette petite chose ne valait pas la peine de donner une impulsion et de mettre ainsi sa grande mission en danger. Mais quelques chapitres plus loin, quand il s'agira du temple de Dieu à Jérusalem, Le Seigneur Jésus agira radicalement pour nettoyer toute l'impureté qui s'y trouve.

Craignez Dieu, honorez le roi.

1 Pierre 2:17